

L'atelier de photographie de la Bibliothèque nationale suisse hier et aujourd'hui

Autor(en): **Schneider, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **78 (1991)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-362259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Silvia Schneider, responsable de l'atelier de photographie :

L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE SUISSE HIER ET AUJOURD'HUI

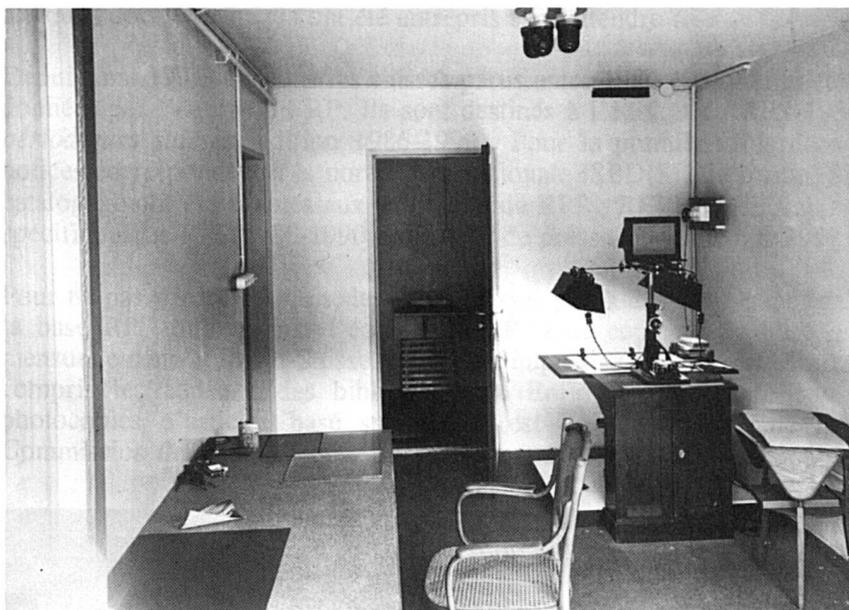
L'atelier de photographie de la Bibliothèque nationale s'est équipé en 1991 d'un nouveau matériel : caméra technique « Linhof », trépied pour studio, équipement flash, paroi sous vacuum. Nos conditions de travail s'en sont trouvées considérablement améliorées (ill. 4-6). Nous disposons aujourd'hui d'un laboratoire parfaitement adapté aux exigences de notre temps. Toutefois ce n'est pas du présent, mais du passé que je me propose de vous entretenir dans les lignes suivantes, où je retrace à grands traits les origines et le développement de l'atelier de photographie de la Bibliothèque nationale. Je me suis référé pour ce faire à d'anciens rapports annuels de la Bibliothèque.

Le laboratoire de photographie y est mentionné pour la première fois en 1935/36. Sa mission consiste alors à reproduire des manuscrits, des imprimés et des gravures à l'intention des lecteurs, des chercheurs et du personnel de la Bibliothèque. Il prête en outre ses services à l'Office fédéral de la propriété intellectuelle, alors sis dans le même bâtiment. Prix des travaux : 80 ct. pour un tirage 18x24 cm, 2 Fr. pour la reproduction photographique d'une gravure en couleurs. Nombre de tirages exécutés dans l'année : 800.

Au cours des années suivantes, l'atelier de photographie est de plus en plus sollicité. Il produit bon an mal an quelque 1 100 photographies et photocopies (dont la moitié pour les lecteurs et les usagers, le reste pour le personnel de la Bibliothèque). Ces reproductions permettent dans bien des cas d'éviter le prêt à l'extérieur de documents originaux.

Les commandes en provenance de l'étranger (notamment des Etats-Unis et des pays alliés) se multiplient pendant les années de guerre, si bien qu'en 1945/46 la Bibliothèque éprouve le besoin d'améliorer ses équipements de reproduction photographique. Elle souhaite renouveler en particulier le matériel de microfilmage. C'est chose faite en 1947/48. La Bibliothèque peut dès lors s'enorgueillir d'un laboratoire de photographie moderne.

En octobre 1949, le photographe Kurt Blum prend possession du nouvel atelier de photographie, dont la production augmente rapidement. Le nombre de travaux effectués (microfilmages, photocopies, reproductions) passe de 12 730 en 1949 à 30 085 en 1950.



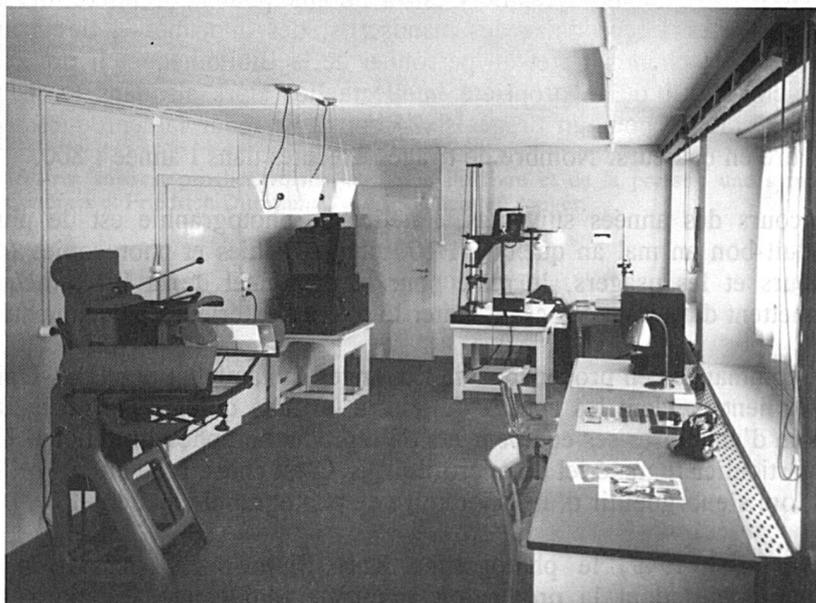
III. 1

Kurt Blum décrit ainsi son activité :

L'atelier de photographie a été transformé l'automne dernier ; il a été équipé des appareils modernes dont nous avons besoin. Vu l'accroissement du nombre de commandes qui nous sont adressées et les exigences actuelles en matière de qualité, notre ancien local de 15 m² (ill. 1) était devenu inadéquat. La chambre noire n'avait pas plus de 2 m 90 sur 1 m 70 et était dépourvu de système d'aération. Le local de prise de vue (2 m 90 sur 3 m 60) était lui aussi trop exigü : on n'aurait pas pu y installer commodément les appareils nouvellement acquis. Le nouveau laboratoire a été agrandi au détriment des bureaux adjacents. Le résultat donne entière satisfaction. Avant les transformations, il fallait, pour accéder au laboratoire, traverser le secrétariat et l'atelier de reliure. L'entrée principale du laboratoire a été déplacée de sorte qu'on y accède désormais directement. [...]

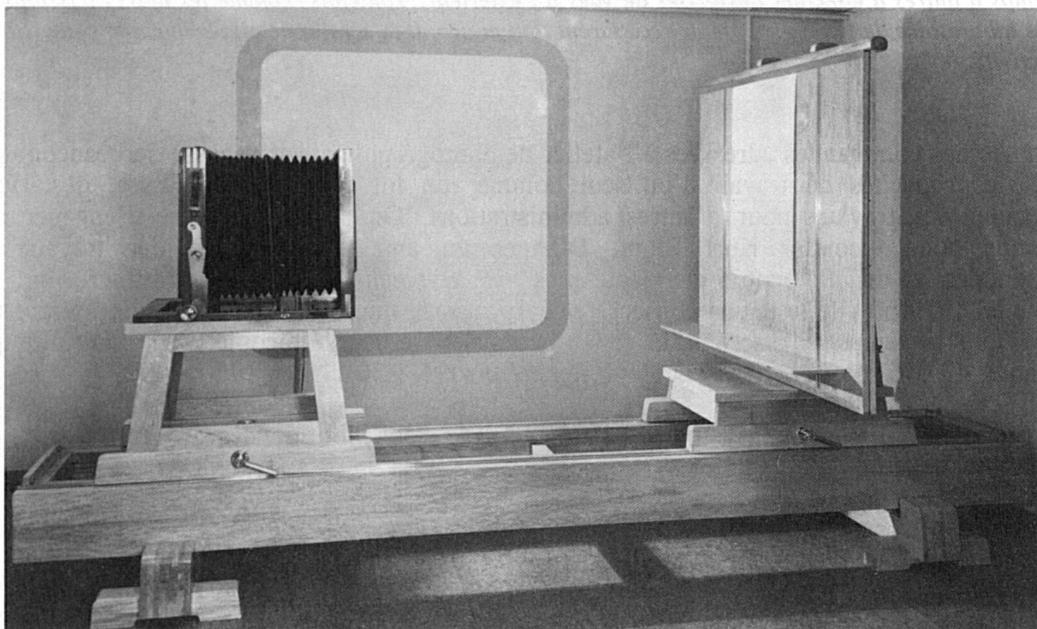
Nous disposons d'une salle qui tire son jour de l'extérieur et, juste à côté, d'un local de prise de vue (ill. 2), où nous prenons toutes nos photographies.

A gauche de l'entrée, se trouve l'appareil avec lequel nous microfilmions des livres, des travaux scientifiques et divers autres types de documents. Devant les fenêtres, des bureaux équipés d'un pupitre lumineux servent au contrôle et à la retouche des négatifs. L'équipement de microfilmage se complète d'un appareil laser.



III. 2

Au fond du local de prise de vue, l'appareil photographique repose sur un système de rails, réalisé par des spécialistes d'après mes propres plans et monté par moi-même (ill. 3). [...]



III. 3

Que peut-on bien photographier dans une bibliothèque ? On me l'a souvent demandé. En matière de photographie, les besoins d'une bibliothèque sont très divers. Nous effectuons couramment quatre types de travaux :

1. Microfilms
2. Photocopies
3. Reproductions
4. Photographies documentaires à l'extérieur

1. Microfilms

Le procédé du microfilmage s'est développé d'abord en Amérique. En moins de trois années de guerre, plus d'un milliard de microfilms ont été produits pour faciliter l'acheminement du courrier des soldats. Le principal avantage du microfilm, et qu'une bibliothèque retire du microfilm, c'est un gain de place. On envisage de microfilmer notamment les documents de référence particulièrement encombrants (journaux, etc.).

2. Photocopies

Des progrès considérables ont eu lieu dans ce domaine. Les techniques de copie ont été améliorées, l'utilisation des machines simplifiée. Un système de développement automatique est intégré dans les machines les plus récentes. Un fois la photographie prise, celle-ci est entraînée automatiquement dans le système de développement, qui livre en quelques secondes une copie séchée. Ces machines sophistiquées ne vont toutefois pas supplanter les techniques plus anciennes, qui continuent d'être employées dans les petites entreprises. La photocopie trouve des applications diverses dans une bibliothèque. Les étudiants et les chercheurs font photocopier, dans les ouvrages scientifiques, les articles importants sur les sujets qui les intéressent et s'évitent ainsi le fastidieux travail de la copie manuscrite.

3. Reproductions

C'est l'une des tâches les plus importantes de tout atelier de photographie dans une bibliothèque. Les livres, les gravures, les cartes et, d'une manière générale tous les documents qui, en raison de leur valeur, ne sont pas prêtés aux usagers peuvent faire l'objet d'une reproduction, aux fins par exemple d'illustrer des publications spécialisées ou des livres d'art.

4. Photographies documentaires

Pour compléter les collections de photographies de la Bibliothèque nationale, je suis amené de temps à autres à effectuer des prises de vues à l'extérieur. Toutefois, comme les autres missions du laboratoire de photographie m'accaparent tout entier, il m'a fallu délaissier quelque peu cette activité.

La masse des commandes adressées à l'atelier de photographie ayant dépassé de beaucoup, en 1952, les capacités de travail d'un seul homme, on fut contraint de cesser, dès 1953, d'exécuter des travaux pour d'autres administrations. On décide en outre d'engager une personne pour seconder Kurt Blum. D'année en année, le nombre des travaux de reproduction et de photocopie augmente plus vite que celui des copies sur microfilm. On estime en 1959/60 que le temps consacré aux travaux de microfilmage s'est multiplié par dix tandis que le temps consacré à la reproduction et de la photocopie s'est multiplié par quarante. 40 076 reproductions ont été exécutées en 1959, 50 175 en 1960.

Une première statistique exhaustive, réalisée en 1961, établit les données suivantes :

Microfilms négatifs	44 533
Microfilms positifs	378 m
Photocopies	5 634
Reproductions	708

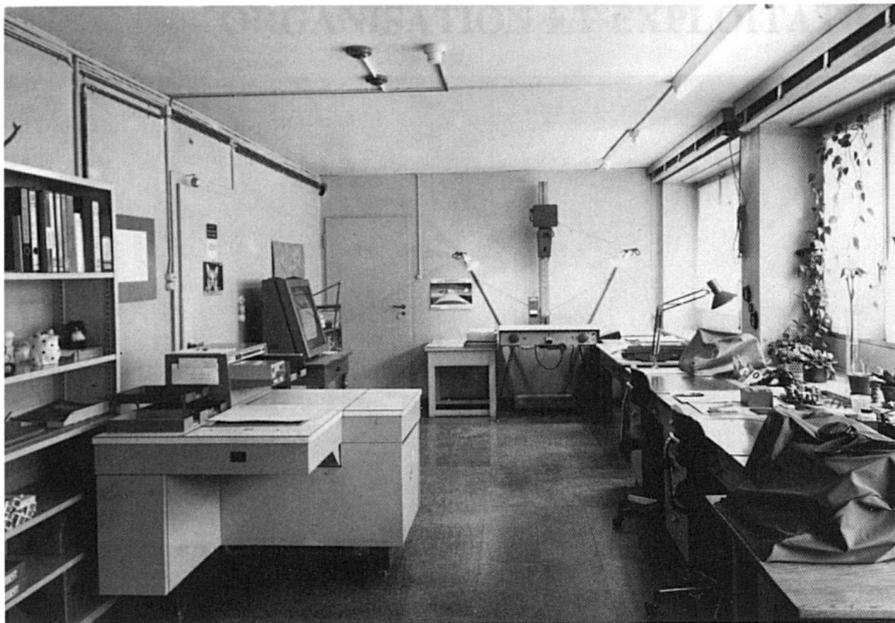
Le volume de travail ayant augmenté de 20 pour cent pendant la seule année 1964, l'atelier de photographie acquiert un nouveau photocopieur, un Rank Xerox 914. Cet appareil, d'une conception nouvelle (il s'agit du premier copieur sec mis sur le marché) rend d'immenses services. Il permet d'exécuter couramment, à un prix relativement modeste (de 1 à 50 exemplaires : 50 ct., à partir de 51 exemplaires : 40 ct.), des commandes relativement importantes. Nombre d'usagers préfèrent la xérocopie au microfilm.

En 1966, l'atelier exécute 58 842 reproductions (vingt ans plus tôt, en 1946, il n'en produisait encore que 6 239). Il est intéressant de constater que le nombre de photocopies (procédé humide) représente désormais moins de un pour cent des reproductions, la xérocopie s'étant imposée dans la grande majorité des cas.

Pour répondre à un souhait maintes fois exprimé, un photocopieur est mis à la disposition du public en 1972. Très utilisée dès le début, cette machine permet aux lecteurs d'effectuer eux-mêmes, sans délai, les copies dont ils ont besoin. L'atelier de photographie a pu dès lors consacrer plus de temps aux travaux internes à la Bibliothèque, de plus en plus nombreux. En 1975, l'atelier acquiert son premier appareil combiné de lecture et de copie de microfilms (copies dur papier...). La même année, il se sépare de sa photocopieuse humide, seules des copies sèches étant désormais demandées.

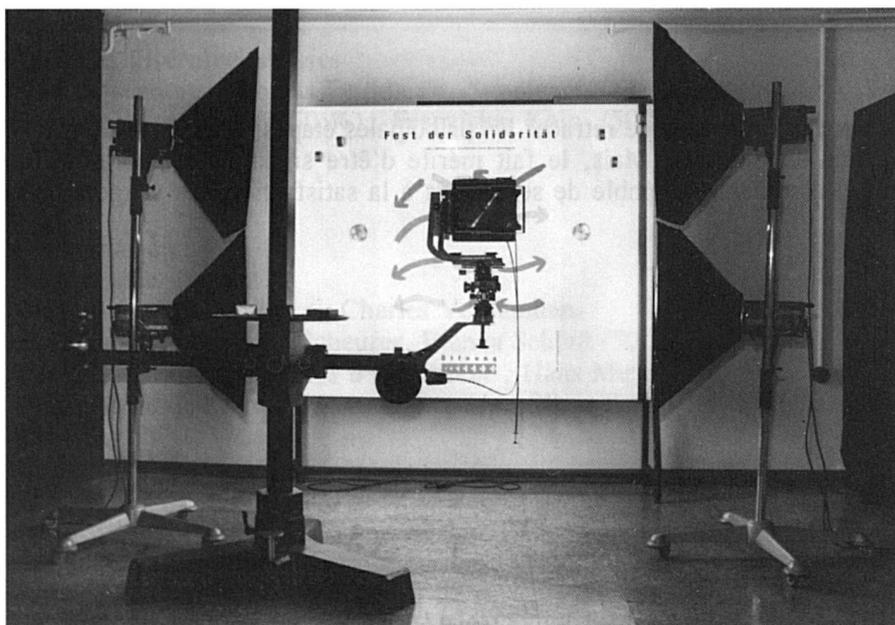
En 1982 débute le microfilmage systématique des journaux (ce travail est confié à une entreprise privée). Deux ans plus tard, une personne est engagée, pour les travaux de copie de l'acquisition. En 1986, le laboratoire se dote d'un photocopieur pour le personnel. Les locaux sont entièrement repeints et munis d'un nouveau système d'aération. Cette année-là, le nombre de copies effectuées s'élève à 301 961. L'achat d'un *Canon NP Printer 580* permet, dès 1987, d'effectuer des copies sur papier de format A3 et A4 à partir de microfiches et de microfilms 16 mm/35 mm (il est utilisé surtout pour les volumes de journaux microfilmés).

Les équipements nouveaux que j'ai mentionnés au début de cet article nous permettent depuis l'année dernière de réaliser des diapositives de grand format. Il n'est dès lors plus nécessaire de faire traiter à l'extérieur, avec les risques que cela comporte, les documents précieux de la Bibliothèque.



III. 4

Différentes mesures de rationalisation (au niveau des commandes et des envois par la poste) ont permis d'accroître l'efficacité de notre travail. Les effets de ces mesures se sont révélés favorables, tant qualitativement que quantitativement.



III. 5

Une tâche, toutefois, demeure très lourde : la reproduction de journaux. Chaque année, des centaines de volumes de journaux, lourds et encombrants, qui équivalent à des tonnes de papier, sont transportés afin d'en effectuer des copies. Il est à souhaiter que la technique moderne du microfilm vienne rapidement faire évoluer les méthodes de travail dans ce domaine.



III. 6

Au cours des années dont nous venons de retracer les principales étapes, le volume de travail a augmenté à un rythme exponentiel. Mais, le fait mérite d'être signalé, le laboratoire de photographie continue d'assumer l'ensemble de ses tâches à la satisfaction des usagers de la Bibliothèque.